



# l'observatoire

## Pourquoi ça va bien quand ça va mal ?

Depuis quelques mois, nous entendons des discours diamétralement opposés sur l'état de santé économique de l'Abitibi-Témiscamingue. Un jour on nous dit que les indicateurs économiques traditionnels (taux de chômage, taux d'emploi, taux d'inoccupation) sont encourageants, bref que l'économie va bien. Un autre jour on nous dit que des milliers de familles ont quitté la région, qu'on a jamais vu autant de maisons à vendre... Le discours populaire entendu dans la rue tranche avec le discours économique.

Intriguée au plus haut point par ce paradoxe, l'équipe de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue a convenu qu'une tournée des territoires de la région s'imposait. Dès lors, sept groupes de discussion nous ont amené à rencontrer une cinquantaine de personnes tant à Rouyn-Noranda, Amos, Val-d'Or, Senneterre, qu'à La Sarre, Ville-Marie et Témiscaming. C'est donc forts des témoignages hétéroclites de leaders d'organismes de développement, de chambres de commerce, d'institutions bancaires, du commerce au détail, du marché immobilier, des secteurs mine, forêt, agriculture et du milieu communautaire en lien avec la pauvreté que nous vous livrons ce bulletin essentiellement consacré à l'état de l'économie régionale.

**La croissance économique n'est qu'un pan du développement, qui englobe une multitude de composantes économiques, oui, mais aussi sociales, politiques et culturelles**

Ce bilan est aussi teinté de certaines lectures plus théoriques, lesquelles nous ont rappelé que la croissance économique n'est qu'un pan du développement, qui englobe une multitude de composantes économiques, oui, mais aussi sociales, politiques et culturelles.

Avec un recul, nous avons pris conscience que ce dont les gens nous ont entretenu – l'effritement du tissu social, les nouveaux visages de la pauvreté, la précarité de l'emploi, l'appauvrissement des familles, la relocalisation de sièges sociaux à l'extérieur de la région, l'incertitude entourant les ressources naturelles – sont autant d'indicateurs qui relèvent davantage du développement économique que de la croissance à proprement parler.

Nous n'avons pas la prétention de clore le débat ou de fournir une analyse finale de la situation, mais nous souhaitons plutôt que cet exercice sera compris comme un bilan organisé des perceptions que nous ont partagées la cinquantaine de gens rencontrés. En espérant que ce numéro agira tel un catalyseur pour une réflexion plus poussée sur le sujet, tant pour vous que pour nous, nous vous souhaitons une bonne lecture.... et surtout une bonne année !



Hans Pelletier  
François Lemire  
Jocelyne Bédard  
Margot Lemire

Richard Nantel  
Claude Balleux  
Richard Audet  
Judith Corriveau



Jennifer Melançon  
Julie Boudreault  
Thérèse Grenier-Gagnon  
Ghislain Godbout  
Ghislaine Camirand

Martine Plourde  
Martin Matte  
Michel Richard  
Eric Fournier  
Line Chiasson



Gérard Lafontaine  
Michel Leduc  
Jean-Maurice Matte

Yvon Boucher  
Jacques Richard  
Michel Bilodeau



Josette Pelletier  
Serge Martel  
Serge Allard

Eric Fortier  
Gratien Gélinas



Guy Trépanier  
Pierre Lavallée  
Christian Barrette  
Jacques Rivest  
Andrée Boucher  
Suzanne Boisvert  
Danielle Labrie

Charles Gagnon  
Gilles Marinier  
Pierre Gingras  
Fabien Roy



Denis Dufour  
Manon Drolet  
Normand Guay  
Julie Bouchard

Jean-Claude Loranger  
Martine Dion  
Rachel Giroux



**En prime :** Au cœur de ce bulletin se trouve un texte d'analyse produit par Luc Blanchette, économiste à *Développement des ressources humaines Canada* (DRHC), qui a collaboré étroitement à tous les groupes de discussion. Son texte vise à tracer un portrait global de la situation économique de l'Abitibi-Témiscamingue, et à nuancer, à la lumière des préoccupations entendues lors de la tournée, le bilan économique produit par DRHC pour l'année 1999.

# Reflets de la tournée

Comme rien n'est tout noir ni tout blanc, les perceptions qui suivent ne sauraient expliquer à elles seules, sans calculs ou statistiques, pourquoi l'économie va bien ou mal. Elles méritent toutefois d'être entendues. Elles sont regroupées sous cinq grands thèmes : le tissu social, l'emploi, les finances personnelles, l'économie locale et les ressources naturelles.

## Croissance économique versus développement économique

« Dans le parler populaire, on confond souvent croissance et développement. Or, ce ne sont pas des synonymes. Le développement implique accroissement de bien-être et changement dans la structure économique et sociale. Il engage une société sous tous ses aspects. La croissance est une notion plus simple. Elle se réfère à un accroissement des activités de production de biens et de services, mais n'implique pas nécessairement des changements dans la structure, et n'engage pas non plus une société sous tous ses aspects. Le concept de développement contiendrait donc l'idée de croissance ».

Prévost, Paul. « Développement économique local et stratégie entrepreneuriale » dans un ouvrage réalisé sous la direction de Marc-Urbain Proulx, *Développement économique*, Les Éditions Transcontinentales et Fondation de l'Entrepreneurship, 1994, p. 141.



## Le tissu social

### Ce qu'on nous dit :

Lors de la tournée, plusieurs personnes nous ont dit être inquiètes de l'exode d'une partie de leur population. Cet exode éloignerait non seulement des jeunes, des personnes retraitées, des familles, mais aussi des travailleurs miniers, des professionnels et des cadres.

Les raisons évoquées semblent tout aussi nombreuses : études, rapprochement des enfants ou du conjoint, relocalisation de sièges sociaux, transfert ou recherche d'emploi.

Partout, le problème de l'appauvrissement des personnes semble une réalité bien présente. Il tend à se manifester par divers signes : la hausse de l'achalandage dans les banques alimentaires et les comptoirs vestimentaires, le besoin de « faire marquer » ses achats au dépanneur du quartier ou du village, les produits de marque maison de plus en plus prisés et le recours généralisé aux

coupons-rabais par monsieur et madame tout-le-monde, jadis signe de pauvreté.

### Ce qu'on en déduit :

Les gens sont très sensibles à l'effritement du tissu social de leur milieu, conséquence directe à leurs yeux du climat économique. Inévitablement, l'exode et l'appauvrissement nuisent à la mobilisation d'une population dans son développement économique, oui, mais également communautaire. Les impacts sont multiples : la relève manque, les loisirs diminuent, le bénévolat s'essouffle, le sentiment d'appartenance s'atténue et les réseaux d'aide se fragilisent.

*Depuis un an, on a eu à Barraute des départs qui ont créé un effet domino : les gars qui sont partis travailler ailleurs ont fait embaucher leurs amis là-bas ! Ça a entraîné des répercussions partout, par exemple sur les restaurants, les commerces et le club de hockey, qui manque de joueurs. C'est tout le tissu social qui s'effrite.*

Richard Nantel,  
Ville de Barraute

On ne peut négliger le fait que tout – les soubresauts de l'économie compris – est personnalisé au sein des petites municipalités. Ainsi, quand

survient un coup dur, c'est untel qui perd son emploi, c'est la maison d'untel qui est à vendre, ce sont les enfants d'untel qui quittent la localité, c'est l'expertise d'untel qui nous échappe. Un effet boule de neige s'enclenche et fait dire que tout va mal...partout!

D'un autre côté, même si on en parle peu, plusieurs familles quittant une MRC déménagent vers une MRC voisine, donc demeurent en région. Cette migration intrarégionale ne doit pas être confondue à la migration extrarégionale ou l'exode. Enfin, il ne faudrait pas oublier que de nouveaux arrivants s'installent aussi en région. S'ils sont moins nombreux que ceux qui partent, ils sont bien là, en chair et en os!

*Depuis l'année dernière, on note une augmentation de la demande à la banque alimentaire. Est-ce dû aux besoins grandissants des personnes ou bien au bouche à oreilles? C'est difficile à dire, mais on pense que c'est vraiment dû à un besoin.*

Jennifer Melançon, Maison St-André



# L'emploi

## Ce qu'on nous dit :

Bien que les données officielles signalent que 2 400 emplois ont été créés en région l'an dernier, plusieurs personnes ont avancé que ce chiffre omettait de parler de la qualité des emplois créés. En effet, nous ont-elles dit, ces emplois, principalement dans le secteur tertiaire, sont souvent de statut précaire ou rémunérés au salaire minimum. Plusieurs agents de développement ont remarqué que les nouvelles entreprises emploient rarement plus d'un ou deux employés, ce qui fait peu « rouler » l'économie. Beaucoup se lanceraient en affaires ou à leur compte à défaut d'avoir trouvé un emploi.

De plus, les gens rencontrés sont particulièrement préoccupés par l'avenir et la place des jeunes au sein de la

*On remarque que certains employés occupent parfois trois emplois différents : ils font quelques heures ici, une dizaine là. En bout de ligne, ça leur fait du temps plein.*

Marcel Roberge,  
Société de développement commercial de R-N

région. Plusieurs rappellent que les emplois créés ne correspondraient pas ou peu à leurs attentes. Il serait fréquent que ceux-ci soient trop ou encore pas assez spécialisés. Bref, l'offre ne rejoint pas la demande, et vice-versa.

## Ce qu'on en déduit :

Les mises à pied et les transferts ou fermetures de certains sièges sociaux touchent à « la crème » de la main-d'œuvre régionale, souvent dans la fleur de l'âge. Les emplois tantôt perdus, tantôt relocalisés à l'extérieur seraient généralement bien rémunérés, stratégiques à la prise de décision et positionnés dans des créneaux d'expertise (mines, forêts). De plus, la perte d'emplois bien rémunérés représente pour l'économie locale un

manque à gagner en matière d'investissements (maisons, chalets, équipements motorisés, etc.).

Le discours populaire voulant que la population quitte la région faute d'emploi mérite aussi d'être nuancé. Cet exode ne s'explique pas tant par le fait qu'il n'y ait pas d'emploi en région, mais plutôt par le fait qu'il y en ait dans une proportion plus forte ailleurs au Québec, notamment dans les régions métropolitaines.

*Il y a des mineurs avec 30 ans d'expérience qui font application chez-nous pour être packboy. On crée des emplois, mais on appauvrit notre monde. Au lieu d'emplois à 30-35 heures par semaine, c'est du 20-22 heures qu'on crée.*

Josette Pelletier, Métro Pelletier



# Les finances personnelles

## Ce qu'on nous dit :

Plusieurs ont remarqué que l'épargne se polarise : ceux qui ont beaucoup d'argent dépensent très peu, et ceux qui en ont peu tendent à s'endetter, lentement mais sûrement. Les institutions bancaires notent que de plus en plus souvent, les gens ont de la difficulté à effectuer leurs paiements à la date d'échéance. Le nombre de faillites personnelles ainsi que le nombre de maisons reprises par les institutions sont à la hausse.

*On dit qu'on est en reprise économique, mais on a l'impression que ça va plus mal, qu'il y a plus de personnes en situation de pauvreté : des femmes, des personnes sans chèques, des travailleurs à temps partiel, bref davantage de personnes à statut précaire.*

Danielle Labrie,  
Centre de femmes de  
Ville-Marie

de maisons à vendre en région », les agents immobiliers le nuancent, disant que ce sont surtout les délais de vente qui sont plus longs. On note aussi qu'il se fait peu de construction résidentielle : les maisons neuves bâties annuellement se comptent sur les doigts d'une main dans plusieurs municipalités. Heureusement, les dépenses dans le domaine de la rénovation se portent un peu mieux, étant plus flexibles pour les besoins et le portefeuille des gens.

pement. À preuve, bien que les données ayant trait aux prestataires d'assistance-emploi ou d'assurance-emploi nous montrent que la situation s'améliore, d'autres confirment que les personnes vivant sous le seuil de faible revenu sont plus nombreuses qu'auparavant en région.

La tertiarisation de l'économie, avec ses salaires moins rémunérateurs, la sous-scolarisation d'une partie de la population et l'appauvrissement sont autant de freins à la réalisation de projets de vie : fonder une famille, achat d'une maison, d'une voiture.

*Parmi ma clientèle, les gens économisent beaucoup. On dirait qu'ils se sentent en temps de guerre. Ils ne se privent de rien mais achètent seulement l'essentiel. Ils font attention au cas où leurs enfants ne pourraient payer leur hypothèque.*

Éric Fortier, Banque Nationale

## Ce qu'on en déduit :

Bien que l'Abitibi-Témiscamingue soit en situation de croissance au regard des indicateurs économiques, elle n'est pas nécessairement en situation de dévelop-

Nombre de personnes, notamment les jeunes adultes en âge de s'acheter une maison, profitent peu d'une conjoncture qui leur est favorable. Quant au propos voulant « qu'il n'y ait jamais eu autant



# L'économie locale

## Ce qu'on nous dit :

L'humeur des leaders économiques est plutôt maussade. Dans la plupart des cas les ventes sont stables, mais au prix de nombreux efforts (heures d'ouverture élargies, publicité accrue, prix compétitifs, marché extra-régional). Le profit net semble à la baisse, et beaucoup de commerçants doivent dorénavant « piger » dans leur capital acquis. Le réinvestissement n'est plus perçu comme un signe de vitalité économique, mais comme un signe de déraison, à l'heure où de plus en plus de commerces ferment leurs portes. Enfin, le manque de relève combiné à la difficulté d'accéder à un financement adéquat (dû à un resserrement des critères d'éligibilité) causerait l'effritement des entreprises.

*Les gens vont au centre d'achat, vont passer l'après-midi au Wall-Mart, c'est devenu une activité de loisir, un passe-temps.*

Andrée Jollette, Matériaux Jollette

Selon ces mêmes leaders, la clientèle est de moins en moins fidèle et elle ne craint plus de faire 100 km pour aller magasiner en famille. Les gens font leur marché davantage à l'européenne, visitant leur supermarché plus souvent, et achetant moins à la fois. Le petit panier rouge est souvent suffisant pour contenir les emplettes.

*Les gens sont plus sélectifs et en veulent plus pour leur argent. Ils magasinent davantage et sont aussi mieux informés.*

Thérèse Grenier-Gagnon, Société d'aide au développement des collectivités d'Abitibi-Ouest

Or, il y a de plus en plus de petits projets qui démarrent et peu de grands chantiers forestiers ou miniers qui s'érigent, comme

avant. Notre regard, habitué au macro, est encore peu sensible au micro. Les grands projets, parce qu'il y en a, sèment le doute jusqu'à la première pelletée de terre, et encore! Enfin, la diversification économique vient segmenter le marché de la consommation, déjà en mutation dans un contexte de mondialisation.

## Ce qu'on en déduit :

Notre rapport à l'économie locale est empreint d'un paradoxe : on parle peu du positif, et beaucoup du négatif. L'ouverture d'une petite boutique voire



# Les ressources naturelles

## Ce qu'on nous dit :

Un sentiment d'insécurité face aux économies minières et forestières prévaut. Le nouveau régime forestier, l'approvisionnement et la récente baisse des prix du bois d'oeuvre ajoutent à l'incertitude des forestiers. Des années difficiles sont à prévoir, aux dires des spécialistes rencontrés. Le financement est particulièrement difficile à obtenir pour certains, qui se tournent de plus en plus vers du financement alternatif (capital à risque).

Quant au secteur minier, il est présentement dans le creux de la vague. Le prix de l'or et des autres métaux n'avantage pas l'industrie minière et la compétition avec d'autres gisements à l'extérieur est

grande. Néanmoins, certains prévoient que la région sera de nouveau objet de convoitises : l'exploration minérale devrait reprendre sous peu.

Le secteur agroalimentaire vit des jours meilleurs. La relève, le financement, la formation et la diversification de la production sont favorables. Malgré cela, les investissements au démarrage en font reculer certains et les normes environnementales en rebutent d'autres.

*Il y a surcapacité de bois d'oeuvre dûe, entre autres, à un ralentissement de la demande ayant trait à la rénovation et à la construction de maisons. Au cours des deux prochaines années, certaines scieries devront fermer temporairement ou définitivement. Au niveau des pâtes et papier, la conjoncture est très bonne. On prévoit encore deux ou trois bonnes années.*

Charles Gagnon, Tembec

## Ce qu'on en déduit :

Historiquement, la région a été mise sur la carte grâce à ses ressources naturelles, et encore aujourd'hui, ces dernières sont perçues comme un moteur économique incontournable. Parallèlement, la nécessité de diversifier l'économie, non pas en délaissant l'exploitation des ressources naturelles, mais en les maximisant par une deuxième ou troisième transformation, est entendue sur toutes les tribunes.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102  
Rouyn-Noranda, (Québec), J9X 4P7

Téléphone: (819) 762-0774

Télécopieur: (819) 797-0960

Agentes de recherche :

Julie Thibeault : julie@crdat.qc.ca

Mariella Collini : mariellac@cablevision.qc.ca

Tirage: 650 exemplaires